

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'institution de la conscription obligatoire en Angleterre La situation actuelle, affirme M. Chamberlain, ne saurait être caractérisée par le mot de "paix,"

La conscription en Grande-Bretagne

Ainsi, le sort en est jeté : pour la première fois dans l'histoire, le service militaire obligatoire est établi en Grande-Bretagne en temps de paix. C'est un gros événement pour ce pays si attaché à ses traditions et surtout après les promesses réitérées du « premier » comme quoi la conscription ne serait pas instituée au cours de la présente législature.

La joie est grande à Paris, à cette nouvelle. C'est que, depuis plus d'un an le slogan « Les Anglais doivent être soldats », était sur toutes les lèvres et s'élevait, à quelques variantes de forme près, dans tous les journaux. Présentées tour à tour sur un ton de prière, de menace ou d'avertissement, les revendications à cet égard prenaient les formes les plus diverses. Hier encore, un grand quotidien politique constatait avec une amère ironie qu'en cas de guerre les amis d'outre-Manche étaient décidés à tenir... jusqu'au dernier Français.

On ne manquait pas d'ailleurs de faire alterner les récriminations avec des raisonnements d'ordre politique plus sérieux ou tout au moins plus impressionnants.

Et d'abord celui-ci : la garantie britannique donnée spontanément à certains Etats demeurerait nulle si elle n'était appuyée par un contingent déterminé et concret de forces militaires, prêtes à entrer en ligne. D'ailleurs, ajoutait-on, la France n'est pas en mesure de garantir indéfiniment, et avec ses propres forces, les frontières de la Hollande et de la Belgique, dont l'inviolabilité intéresse d'ailleurs l'Angleterre beaucoup plus qu'elle-même. Pour faire face aux exigences de Moscou, il faut un contre-poids ; celui-ci ne peut être constitué que par la constitution d'une armée britannique permanente. Enfin, la France étant déjà en état de semi-mobilisation, le citoyen français risquait d'accueillir de mauvaise humeur l'accroissement des possibilités de conflit consécutif à l'extension des obligations politiques assumées par la France.

Tous ces arguments, et bien d'autres encore, M. Corbin les avait exposés d'innombrables fois à lord Halifax, dans son froid et austère bureau de Foreign Office. Aussi ne serions-nous pas autrement surpris si l'on interprétait en France la résolution de M. Chamberlain et de ses collaborateurs comme une sorte de succès personnel de M. Daladier.

Or, il est permis de se demander si la mesure qui vient d'être prise justifie la joie bruyante manifestée à Paris et dont les dépêches de l'« A. A. » nous ont apporté les échos.

A ce propos il conviendra de méditer un article que publiait avant-hier dans un journal londonien le leader de l'opposition, le major Attlee. Il soutenait que l'établissement de la conscription, en indisposant les masses travailleuses, en bouleversant l'industrie, apporterait un affaiblissement moral et matériel de la nation qui ne serait pas compensé par un accroissement sensible de sa puissance militaire. En effet, suivant le même observateur, il faudrait des années — une tout au moins — avant que la nouvelle armée ainsi créée put affronter la ligne du feu. Entretemps, l'évolution des événements sur le Continent ne risque guère d'être influencée par la décision britannique. Dans une armée moderne, la part faite à la technique va sans cesse en croissant ; le soldat actuel est un spécialiste dont

Londres, 26 (A.A.) - Reuter communique :

M. Chamberlain déclara aux Communes : Le gouvernement avait récemment fait des déclarations au sujet de la procédure applicable aux mesures qu'il pourrait considérer comme nécessaires de prendre pour préparer le pays à se défendre.

La procédure est surannée

Le résultat de ces recherches a prouvé que la procédure actuelle de mobilisation a un caractère suranné qui ne répond pas du tout aux conditions actuelles, étant fondée sur l'hypothèse que la guerre ne peut éclater qu'après un préavis permettant de passer de l'état de paix à l'état de guerre. D'une façon générale, la procédure actuelle de mobilisation générale ou partielle prévoit une proclamation préalable de la part de chacun des services intéressés faisant savoir que l'état de danger de guerre existe. Il est certain qu'à l'origine, une telle proclamation était prévue comme devant être faite lorsque la guerre paraissait imminente.

Or, à présent, la guerre peut ne pas paraître imminente, mais cependant la situation générale peut être tellement incertaine que des mesures de précaution, prises sans aucune publicité afin d'éviter d'alarmer le public, peuvent paraître désirables.

C'est pourquoi le gouvernement aurait décidé aussitôt de déposer un projet de loi relatif aux forces auxiliaires de réserve ayant pour but de permettre au gouvernement d'appeler sous les armes toutes les classes et les forces auxiliaires de réserve.

J'espère que ce projet de loi en question qui a un caractère provisoire et un autre dont je me réserve de parler plus tard, seront approuvés sans retard pour permettre au gouvernement d'agir d'urgence en cas de nécessité.

Tous les autres pays de l'Europe possèdent déjà les pouvoirs que nous confère le projet de loi en question et pratiquement tous en ont déjà fait usage pour effectuer la mobilisation partielle de leurs forces armées.

Les nouvelles charges internationales de l'Angleterre

Le gouvernement a également pris en considération certains engagements pris envers certains gouvernements de l'Europe au cours du mois dernier, avec l'approbation unanime de la Chambre, et les moyens de mettre ces engagements en pratique.

Il est inutile de vous répéter la teneur des assurances que nous avons données à certains pays et celle des conversations qui se poursuivent actuellement avec d'autres.

Donc, sur le plan militaire proprement dit, la décision britannique n'apporte guère de changements substantiels à la situation et ses effets ne se feront sentir qu'à une échéance plus ou moins prolongée.

L'événement est-il destiné du moins à avoir un certain retentissement sur le terrain politique ? La communication qui en a été faite à l'Allemagne, à l'avant-veille du discours du Führer au Reichstag, le relief spécial que l'on a voulu lui donner, tout démontre que l'on a visé en l'occurrence à l'obtention d'un effet d'intimidation. Cet objectif pourra-t-il être atteint ?

Pour quiconque a suivi les événements de ces dernières années, il apparaît évident que non. Le temps n'est plus où les démonstrations militaires ou navales suffisaient à modifier le cours des événements. Et d'ailleurs, croit-on les « totalitaires » assez naïfs, assez ignorants aussi des choses militaires, pour se laisser impressionner par l'épouvantail de 400.000 hommes sans cadres et sans instruction ?

Tout bien pesé, la décision de l'Angleterre n'apporte aucun changement substantiel à la situation.

Mais sur le plan de la politique intérieure française elle pourra être exploitée avantageusement en faveur du gouvernement Daladier. Or, dans les milieux où l'on est habitué à ramener les événements du monde entier à l'échelle de l'actualité parlementaire française on s'en réjouira.

G. Primi

autres gouvernements. Je ne fais pas la guerre, mais je m'efforce de l'empêcher. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous empêcher d'être impressionnés par l'avis — partagé par les autres pays démocratiques et en particulier par nos amis d'Europe — que, en dépit de l'effort immense accompli déjà par la Grande-Bretagne dans le domaine du réarmement, rien ne peut mieux prouver au monde notre détermination de résister fermement à toute tentative de domination que l'introduction par la Grande-Bretagne du principe du service militaire obligatoire qui est universellement appliqué sur le Continent. Il y a une faiblesse évidente dans le système du service volontaire qui permet à un homme de se consacrer à son plaisir tandis que son voisin consacre ses loisirs à s'entraîner en vue de l'éventualité de guerre, à risquer sa vie et l'avenir de sa famille au service de son pays.

On accepte généralement l'idée que le service militaire serait rendu obligatoire dès le début d'une guerre, mais jusqu'à présent il n'a pas été jugé nécessaire de recourir à de telles mesures en temps de paix et j'ai moi-même renouvelé l'assurance donnée par mon prédécesseur que le service obligatoire en temps de paix ne serait pas introduit pendant l'actuelle période législative.

Nous ne sommes pas en guerre à présent, mais à un moment où le pays fait appel à toutes ses ressources pour être prêt à combattre, où la confiance dans le maintien de la paix est sapée et où tout le monde sait que si la guerre éclatait, nous pourrions y être entraînés en l'espace, non pas de quelques semaines, mais de quelques heures, personne ne peut prétendre que nous soyons en temps de paix, dans le sens que l'on a coutume de donner à ce mot.

Une autre raison pour reconsidérer cette question, c'est sa valeur comme indication de notre résolution de jouer un rôle efficace dans le maintien de la paix.

D'après le projet de loi que je viens d'exposer à la Chambre, il sera nécessaire d'appeler sous les armes certaines classes de l'armée territoriale et un personnel supplémentaire pour renforcer notre système de défense anti-aérienne pendant la période de malaise qui peut durer longtemps.

Une intervention de M. Attlee

L'opposition salua par de fortes acclamations la question de M. Attlee qui demanda à M. Chamberlain s'il se rendait compte que la décision du gouvernement violait l'engagement solennel qu'il avait pris et renouvelé il y avait tout juste un mois.

M. Attlee continua en disant que loin de renforcer le pays, il aurait pour effet de semer la discorde dans les rangs et de se heurter à une opposition acharnée. De nouveaux applaudissements de l'opposition éclatèrent, entremêlés de cris demandant la démission du gouvernement.

M. Chamberlain, dans sa réponse, dit que sa conscience est parfaitement tranquille. Ces paroles déchaînèrent des applaudissements et des « contre applaudissements » (?).

M. Chamberlain continua : — J'estime que lorsqu'on aura le temps d'examiner les circonstances que nous traversons, on ne pourra pas les qualifier de « temps de paix ».

Répondant à d'autres questions de M. Attlee, M. Chamberlain déclara que la Chambre aurait l'occasion de débattre la question au cours de sa séance de demain. Interrogé par M. Sinclair sur la question de savoir pourquoi il n'avait pas consulté l'opposition ou les représentants de l'organisation travailliste avant de modifier son engagement ou de le révoquer, M. Chamberlain, assura M. Sinclair que s'il ne l'avait pas consulté ce n'avait pas été avec nulle intention discordeuse ou par négligence, mais seulement parce que les événements avaient marché très vite ces jours derniers.

Le gouvernement, d'après M. Chamberlain, estimait qu'il y avait eu bien des choses qu'il fallait prendre en considération et qu'il n'avait pu consulter M. Attlee que le matin même, ainsi que les membres du Conseil des « Trade-Union ».

Les effectifs affectés par la conscription

M. Lloyd George demanda aux Communes combien d'hommes seront affectés par la loi de conscription. M. Chamberlain répondit « environ 310 mille hommes par an ».

Les pouvoirs conférés par la loi sur l'entraînement militaire auront une durée de trois ans. Ils pourront être rapportés, si avant trois ans, le gouvernement considère que les circonstances n'exigent plus leur utilisation.

La Press Association déclara apprendre

LE PROJET DE LOI POUR LA
RATIFICATION DU TRAITE
D'AMITIE TURCO-FRANÇAIS

Il est renvoyé à la
commission

Ankara, 26 (A.A.) — Le projet de loi soumis par le gouvernement à la G. A. Nationale portant ratification du traité d'amitié ainsi que la déclaration commune et le protocole sur les optants signé entre la Turquie et la France vient d'être renvoyé à la commission des affaires étrangères.

M. Potemkine est arrivé
ce matin

Le vice-commissaire aux affaires étrangères soviétique, M. Potemkine est arrivé ce matin. Il a été reçu à la gare par le Vali, le Dr. Lütfi Kirdar, le directeur de la Sûreté et le consul général d'U.R.S.S.

Accompagné par le Vali, M. Potemkine s'est rendu en auto au Péra-Palace. Il partira ce soir pour Ankara.

Demain un banquet suivi d'une réception sera offert par le ministre des affaires étrangères en l'honneur de notre hôte.

Au cours de son passage, hier, à Sofia, M. Potemkine a été reçu par M. Keussévanoff. Dans ses déclarations à la presse bulgare il a déclaré être enchanté de l'accueil qu'il a reçu et a exprimé l'espoir de visiter à nouveau Sofia à son retour d'Ankara.

S. E. Ottavio De Peppo
en congé

L'ambassadeur d'Italie à Ankara, S.E. Ottavio De Peppo, est parti hier soir pour l'Italie où il passera un bref congé. Pendant son absence, le chargé d'affaires, Comm. Berio, gérera l'ambassade.

Le départ de M. von Papen
pour Ankara

Le nouvel ambassadeur d'Allemagne à Ankara, M. Franz von Papen, après avoir visité hier les musées et les curiosités historiques de notre ville sous la conduite du directeur de l'Institut d'archéologie allemand, le Dr Kurt Bittel, a quitté Istanbul hier soir pour Ankara. A la gare de Haydarpasa, il a été salué par le consul-général Dr Toepke et les membres de la colonie.

Une mort suspecte

M. Asaf Bora aurait-il été empoisonné au Hatay ?

Le Yeni Sabah est informé que les circonstances du décès de M. Asaf Bora, directeur du service des Ports au ministère de l'Economie, à son retour d'Iskenderun, ont paru suspectes. Le défunt avait lui-même confié à des amis, peu avant sa mort, qu'il craignait d'avoir été empoisonné au Hatay. L'autopsie du cadavre effectuée par les soins du médecin-légiste a effectivement démontré la présence, dans les viscères, d'une forte quantité d'arsenic.

Le Yeni Sabah ajoute qu'à la suite de cette constatation, une enquête a été ouverte avec l'actif concours des services de la Sûreté du Hatay.

LE CONSEIL DES MINISTRES
ITALIEN

Rome, 26 (A.A.) — Le conseil des ministres se réunira samedi pour l'examen, disent les journaux, de divers projets qui seront transmis ensuite aux commissions compétentes de la Chambre des Faisceaux et Corporations.

que les jeunes gens de 20 ans s'engageront dans l'armée territoriale ce soir avant minuit ne seront pas soumis au régime créé par le projet de loi sur l'entraînement militaire obligatoire.

A la Chambre des Lords

Lord Stanhope fit, à la Chambre des Lords une déclaration identique à celle de M. Chamberlain aux Communes.

Lord Snell constata que le mouvement des travaillistes, si tiendraient compte des traités dans les circonstances capitales. Il précisa que dans tout ce que feraient les travaillistes, ils tiendraient compte des besoins de la nation.

La Chambre fut ajournée sans préciser la date du débat.

L'Angleterre et la reconnaissance du nouvel état de choses en Albanie

M. Chamberlain évite prudemment de s'engager à fond

Londres, 27 - A l'heure des « questions », hier, à la Chambre des Communes, M. Chamberlain a déclaré que la question de la reconnaissance du nouvel état de choses en Albanie sera examinée lorsque la situation intérieure, en Albanie, aura été suffisamment éclaircie.

M. Henderson, travailliste, a demandé, alors, à M. Chamberlain, de promettre qu'il ne prendrait aucune décision à ce propos sans consulter la Chambre.

M. Chamberlain s'est borné à déclarer que la possibilité sera toujours donnée à la Chambre d'exprimer sa désapprobation envers le gouvernement au cas où les décisions prises ne lui agréeraient pas.

M. Henderson demanda, alors, si le « premier » pouvait assurer que le nouvel ambassadeur d'Angleterre ne serait pas envoyé à Rome sans l'approbation préalable de la Chambre.

M. Chamberlain répondit négativement.

M. Sinclair insista pour obtenir l'engagement que l'on ne ferait rien qui put constituer une reconnaissance de l'état de choses en Albanie ou faciliter cette reconnaissance. M. Chamberlain a rejeté également cette demande.

Enfin, le « premier » a déclaré qu'aucune demande n'a été tentée en vue d'entraîner la Yougoslavie et la Bulgarie dans le bloc contre les « agresseurs » éventuels.

Après la visite
de M. Gafenco à Londres

Le communiqué est fort laconique

Londres, 26 (A.A.) — Un communiqué du Foreign Office fait savoir que la visite du ministre des Affaires étrangères de Roumanie à Londres a été l'occasion d'un échange de vues entre M. Gafenco, le premier ministre et le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Les entretiens ont été caractérisés de part et d'autre par la franchise et la cordialité la plus absolue et ils ont servi à souligner la communauté de vues existant entre les deux gouvernements au sujet des problèmes actuels.

Les pourparlers serbo-croates
L'accord est réalisé

Zagreb, 26 (A.A.) — Les conversations Tzvetkovitch-Matchek durèrent de 17 à 19 heures et continueront demain matin. Un accord serait alors, dit-on, signé mais il ne sera publié que dans quelques jours. Le « premier » partirait demain pour Belgrade.

M. Matchek convoquerait, dimanche, la représentation nationale croate pour communiquer le contenu de l'accord et, s'il est approuvé, viendrait à Belgrade au début de la semaine prochaine. A l'occasion de cette visite, le texte de l'accord serait publié et le nouveau gouvernement formé pour appliquer ledit accord.

Paris, 27 (Radio) — On apprend en dernière heure que l'accord complet a été réalisé entre les Serbes et les Croates. Le premier résultat en sera un remaniement du Cabinet yougoslave en vue d'assurer la participation des Croates. Il est même question d'attribuer la présidence du Conseil à M. Matchek.

Le parti fasciste albanais

Tirana, 27 - Le parti fasciste albanais a nommé deux vice-secrétaires. Au siège provisoire du parti affluent, de toutes les parties de l'Albanie, les notables, paysans et montagnards qui demandent à avoir l'honneur d'endosser la Chemise Noire.

Le ministre de l'Intérieur, M. Malik Bustrati, a pris possession de ses fonctions.

Le « Tachkent » de passage
à Istanbul

Le conducteur d'escadrille Tachkent, construit aux chantiers de Livourne pour le compte de la marine de guerre soviétique, est arrivé ce matin en notre port et a mouillé devant Salipazar. Quoique encore dépourvu de son artillerie, le navire a fort belle allure. Sa silhouette ramassée exprime la robustesse. Les deux cheminées sont basses et trapues ; celle d'avant fait corps, par le bas, avec la masse des passerelles et du blockhaus.

Les pleins pouvoirs en Belgique

Bruxelles, 27 (A.A.) — La Chambre a voté les pleins pouvoirs par 104 voix contre 84.

Le premier des « Registres
navals »

IL SE TIENDRA LE 3 MAI
AU CAPITOLE

Rome, 26 (A.A.) — Le premier congrès des « Registres navals » sera inauguré le 3 mai, au Capitole. Cet événement revêt une importance particulière parce que c'est la première fois que l'on verra réunis les représentants des huit grands instituts qui contrôlent la construction et la vie des navires marchands du monde entier, soit plus de soixante millions de tonnes de navires.

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SAHIN - HOFFER SAVANON - HOUL

Istanbul, Sirkeci, A. C. C. Cad. Kahraman Zade Han.

Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le grand cadeau que Lutfi Kirdar a apporté à Istanbul

Il s'agit, on l'a deviné, de la gestion directe par la Ville des services du Tramway, du Tunnel et de l'Electricité. M. M. Zekeriya Settel écrit à ce propos dans le « Tan » :

La Municipalité moderne qui prend à sa charge ces nouvelles tâches est tenue de réformer en conséquence son organisation.

Exécuter directement les services publics signifie, pour la Municipalité se livrer à des entreprises d'ordre économique. Pour pouvoir remplir sa fonction économique, la Municipalité a besoin d'une organisation moderne et spéciale conçue dans ce but. De même que l'Etat à partir du moment où il a commencé à jouer un rôle dans les affaires économiques a créé des institutions économiques comme la Sümerbank, l'Etibank, etc., la Municipalité active, qui s'est engagée dans la voie des entreprises économiques est dans la nécessité de créer une organisation en marge de son appareil bureaucratique. C'est-à-dire une organisation qui recherche tous les besoins économiques de la ville et cherchera les moyens d'y remédier de façon moderne et rationnelle.

Entreprendre d'exploiter les tramways, l'Electricité et les autobus avec une mentalité bureaucratique et par le moyen de directions générales s'est exposé à des résultats négatifs. Et cela pourra donner lieu à l'avenir à des jugements erronés sur l'activité économique de la Municipalité.

Les nouveaux besoins exigent de nouveaux organes. La Municipalité d'Istanbul assumant des fonctions nouvelles, sa structure et ses fonctions doivent nécessairement être modifiées en conséquence.

Et, à notre sens, c'est après que la Municipalité aura pris cette caractéristique qu'Istanbul pourra jouir de la prospérité, au sens complet du mot.

Ce premier pas fait aujourd'hui dans cette voie est le témoignage d'un grand courage de la part de la Municipalité d'Istanbul.

Les relations turco-allemandes

Dans le « Cumhuriyet » et la « République » M. Nadir Nadi souhaite une chaleureuse bienvenue à l'ambassadeur d'Allemagne M. von Papen.

Le souvenir des années de notre camaraderie d'armes avec l'Allemagne vit toujours dans nos cœurs. Nous n'avons jamais manqué de suivre avec sympathie la destinée de l'Allemagne amie lorsque, par un hasard malheureux, la guerre prit fin par notre défaite commune, plongeant les peuples dans les soucis de sa propre existence.

L'Allemagne était frappée de façon unique, elle souffrait. Mais les vraies nations qui ont le droit de vivre trouvent toujours des chefs capables de les sauver. On peut dire que chaque page de l'Histoire contient des preuves de cette vérité.

La nation turque qui demandait son droit à l'indépendance, a donné le jour à Atatürk. La même volonté donna Hitler à l'Allemagne. Ce grand homme, dont tous les efforts, depuis qu'il est arrivé au pouvoir, tendirent à délivrer son pays de l'esclavage découlant du traité de Versailles, a, maintenant à près six années de lutte, atteint tous ses buts et réalisé toutes ses aspirations sans verser une goutte de sang.

Nous ne croyons pas, malgré toutes les propagandes contraires que l'Allemagne nationale-socialiste puisse constituer un danger pour les vraies nations. Au contraire, nous sommes convaincus que l'Allemagne, ayant balayé à l'intérieur le communisme et l'anarchie et sauvé son unité nationale, peut devenir un élément d'équilibre en Europe.

Nous souhaitons un plein succès dans sa nouvelle charge au nouvel ambassadeur d'Allemagne avec laquelle nous coopérons dans le domaine économique et entretenons des rapports satisfaisants dans le domaine culturel.

Une étrange nouvelle

Dans une lettre de Berlin au « Yeni Sabah », M. Hüseyin Cahid Yalçın commente une information d'Istanbul, diffusée par le poste de Radio de Berlin où il était dit que le message de M. Roosevelt n'a suscité aucun intérêt en Turquie.

Le Président des Etats-Unis d'Amérique constatant un conflit qui menace

d'amener les peuples d'Europe à s'entredégorger, s'efforce d'assurer la paix sur la base d'un échange de vues et d'un accord général. Un pareil objectif n'est pas de ceux que la Turquie peut repousser. D'ailleurs le message de M. Roosevelt ayant été adressé au Führer allemand et au Duce italien, il est impossible que la Turquie prenne l'initiative spontanément de le rejeter.

Si nous insistons sur ce point, c'est que nous tenons à ce que la réputation que nous avons acquise auprès du public international et en Amérique en particulier par notre lutte nationale et par les efforts que nous avons déployés depuis ne soient pas ébranlés. Le nom de la Turquie républicaine est étroitement associé à toutes les entreprises élevées et bonnes. Si l'on songe à la propagande qui avait été faite contre nous, en Amérique, par nos ennemis, et à la façon dont elle s'y était enracinée, ce serait une grande faute, aujourd'hui que nous sommes parvenus à nous faire connaître à ce point, que de perdre le bénéfice de cette réputation. Repousser ainsi la proposition de M. Roosevelt signifierait que dès à présent la République turque penche vers les Etats totalitaires. Or, le premier principe de la Turquie républicaine est de défendre en toutes choses avec une grande ténacité, son indépendance nationale et d'agir toujours suivant le seul point de vue turc.

Faut-il permettre aux Balkans de prendre l'aspect de l'Espagne ?

M. Sadri Ertem se préoccupe, dans le « Tan », des progrès que réalisent dans les Balkans les puissances de l'axe.

De même que la Bulgarie pourrait inventer des prétextes artificiels pour exiger une révision, les forces qui ont résolu d'agir dans les Balkans peuvent se servir de la Yougoslavie comme d'une avant garde pour exercer une pression vers le sud. Les pays de l'axe peuvent ne pas attaquer la Grèce ; mais on peut escompter qu'ils se serviront d'une Bulgarie révisionniste, à laquelle pourrait s'adjoindre la Yougoslavie, pour transformer cette région en une nouvelle Espagne.

Or, chacun sait ce qu'étaient les forces qui se battaient en Espagne. Il se peut qu'il ait des gens qui désirent faire des Balkans le théâtre de combats de ce genre entre forces s'équilibrant. Mais les véritables intérêts de toute nation vivant dans les Balkans ne sauraient se concilier avec la transformation de la péninsule en une nouvelle Espagne.

Les événements se développent rapidement. Pour sauver la paix et l'indépendance des Balkans il convient de les constituer, tout au moins morale-ment en un front unique.

La Yougoslavie, l'axe et l'Entente-Balkanique

Commentant l'évolution de la politique yougoslave, dans le Son Postas d'hier, M. Muhittin Birgen écrit :

Les événements ont démontré que la Yougoslavie n'avait nullement eu tort en ne se reposant pas uniquement sur son alliance avec la France et en glissant depuis longtemps vers l'axe. L'exemple de la Tchécoslovaquie nous a appris que dans le cas où elle aurait été en butte à une pression quelconque, la Yougoslavie ne pouvait guère s'attendre à trouver la France à ses côtés. Le gouvernement de Belgrade, discernant le danger à temps, a pris ses mesures en conséquence. Et la politique qui consistait à s'adosser à l'Entente Balkanique pour améliorer ses relations avec l'Allemagne puis avec l'Italie n'était nullement fautive. Nous ne risquons pas de nous tromper en disant par conséquent que la Yougoslavie a été plus sage que la Tchécoslovaquie.

Mais quelles seront les relations futures de la Yougoslavie avec ses voisins balkaniques ? Il nous semble qu'il ne saurait subsister aucun doute à cet égard : ces relations seront amicales. Il y a de l'intérêt vital de la Yougoslavie de ne pas abandonner ses amitiés balkaniques.

Dans ces conditions, le rapprochement entre la Yougoslavie et les puissances de l'axe servira-t-il à adoucir les relations entre l'axe et les Etats balkaniques en servant en quelque sorte de médiation ?

A cette question nous répondrons : « oui ».

LA VIE LOCALE

VILAYET

Le rattachement de la commune de Yalova au vilayet de Bursa

Parmi les projets soumis à l'Assemblée de la Ville figure le rattachement au vilayet de Bursa de Yalova qui dépend administrativement du Vilayet d'Istanbul. Cette proposition a été unanimement approuvée. Il est logique, en effet, que cette localité dépende du vilayet de Bursa, dont elle est, géographiquement, beaucoup plus proche que d'Istanbul. D'autre part l'identité que présentent les installations thermales de Bursa avec celles de Yalova constitue un facteur de plus en faveur de ce rattachement. Une gestion commune ne pourra que leur imprimer une plus grande impulsion.

LA MUNICIPALITE

Le bureau municipal du tourisme et son activité

A la suite de la nouvelle publiée par certains confrères et que nous leur avons empruntée, concernant la suppression probable du bureau municipal du tourisme, nous avons entrepris une enquête auprès des départements compétents. Il nous a été déclaré à ce propos que loin d'envisager l'abolition de ce bureau, le Vali Dr. Lutfi Kirdar entend au contraire lui donner le développement le plus ample correspondant aux services qu'il a rendus et qu'il est appelé à rendre à l'avenir. A un moment où le Vali s'attache avec un intérêt si vif au développement de la ville, le bureau du Tourisme ne peut que constituer un complément utile et nécessaire de son oeuvre.

Il convient de noter à ce propos que l'action du bureau s'étend aux domaines les plus divers.

D'abord, les 61 guides-interprètes existant en notre ville sont soumis à un contrôle permanent et sévère ; leurs dossiers individuels sont conservés au bureau du tourisme qui seul leur délivre, après examen, leurs permis d'exercer. Ajoutons que, par leurs connaissances des langues étrangères, leur courtoisie, leurs qualités multiples, ces guides-interprètes ne sont certaine-

ment pas inférieurs à ceux de l'étranger et leur sont supérieurs, au contraire.

Les publications du bureau municipal du Tourisme, illustrées et en toutes langues, brochures et dépliants, rencontrent la faveur la plus vive et sont recherchées par les étrangers de passage comme par les organisateurs de croisières. Les grandes affiches imprimées par les procédés de photolithographie du bureau constituent une innovation pour notre ville qui a été unanimement appréciée.

Enfin cet exposé de l'activité du bureau serait incomplet si nous ne rappelions ici les efforts qui sont déployés en vue de réserver le meilleur accueil aux personnalités étrangères qui visitent Istanbul et auxquelles sont réservés les égards les plus délicats.

L'ENSEIGNEMENT

Un jubilé

A l'occasion du 25^e anniversaire de l'entrée dans la carrière de l'enseignement de M. Agâh Sirri Levend, directeur du Lycée Istiklal et professeur de littérature au Lycée des garçons d'Istanbul, une réunion a été organisée hier soir au Lycée Istiklal, par les anciens élèves de cette institution. Des discours ont été prononcés pour rappeler les qualités et l'oeuvre du jubilaire. La soirée s'est achevée, par la présentation du « Mariage forcé » de Molière.

DEUIL

LE DECES DE M. le Cav. ISIDORE CORESSI

M. le Cav. Isidoro Coressi est décédé hier, après une longue maladie, supportée avec une admirable sérénité et dont l'atmosphère de tendre affection dont il était entouré, au sein de sa famille, l'aidait à supporter les douloureux inconvénients. Le défunt avait rempli longtemps les fonctions de directeur de l'Asiatic Petroleum Cie. Membre de toutes les institutions culturelles italiennes locales, il avait été, durant des années, trésorier de la Société de Bienfaisance Italienne. Il laisse le souvenir d'un homme droit, d'un homme de bien et d'un homme de cœur.

A tous ceux qui le pleurent, nous adressons ici nos condoléances les plus émuees.

La comédie aux cent actes divers...

Une mésalliance

Haci Ali est un notable de Kuşçüveren et dans la maison de l'oncle d'Arik Hasan. Surprise au logis, Ayşe fut entraînée ; et comme elle se débattait, elle appela au secours ses frères la saisi- rent par les cheveux en vue de l'em- mener par force.

Mais déjà Arik Hasan accourait — et avec lui les autres jeunes gens du village qui se sentaient atteints dans leur honneur par cette agression. Il y eut rixe ; une véritable bataille rangée s'engagea. Au plus fort de la mêlée, des coups de feu crépitèrent. L'un des villageois, Nuri, fils de Küçük Osman, roula, mortellement atteint par une balle.

Le combat cessa aussitôt et les agresseurs battirent précipitamment en retraite.

Le procureur s'est saisi de l'affaire.

Le crime d'un déséquilibre

Un certain Boz Hasan s'était pris de querelle à Ayvalik, quartier Kasimpas avec son voisin Niyazi. Les deux hommes avaient eu, à plusieurs reprises, des échanges de propos aigres-doux. Récemment, Boz Hasan avait insulté devant témoins son ennemi, ce qui lui avait valu une condamnation à 4 jours de prison.

Mais cette leçon n'avait pas assagi le terrible Hasan. Dans la salle commune, il avait trouvé moyen de blesser un de ses co-détenus. Puis, il avait brisé les vitres ; il avait fallu le mettre au cachot. Mais là encore, ce détenu singulièrement remuant était parvenu à percer le plafond et à gagner le toit. Pour- suivi, il avait fait une chute d'une hauteur de 4 mètres, et s'était blessé.

On l'avait envoyé alors en notre ville pour être pris sous observation à la section de la médecine légale. On n'eut pas de peine à établir que l'inquietant bonhomme ne disposait pas de toutes ses facultés mentales.

Depuis quelque temps, il était de retour à Ayvalik où sa conduite semblait redevenue normale. Mais l'autre jour, rencontrant en pleine rue la femme de Niyazi, il se jeta sur elle, le poignard levé et la blessa très grièvement. La malheureuse a expiré à Edirne pendant qu'on la conduisait à l'hôpital de Balikesir.

Presse étrangère L'entrevue de Venise

M. Gino Damerini mande de Venise à la « Gazzetta del Popolo » en date du 24 avril :

La rencontre des ministres Ciano et Marcovitch a continué hier matin et s'est conclue dans cette même atmosphère d'allégresse diplomatique qui a caractérisé samedi, la première journée et qui a fait observer à l'envoyé d'une grande agence américaine que, plus qu'à une rencontre politique essentielle pour le règlement de la situation d'une partie importante de l'Europe, on semblait assister aux vacances prises en commun par deux camarades heureux de s'être trouvés ensemble dans la magie printanière de Venise.

Après les événements d'Albanie

En quittant Palazzo Fini, les ministres Ciano et Marcovitch ont passé entre deux rangées pressées de journalistes du monde entier qui les applaudissaient. Et le ministre des affaires étrangères, vivement félicité, leur a répété par les paroles l'expression de la complète satisfaction qui se lisait sur son visage. Il a confirmé qu'il était sincèrement heureux d'avoir pu connaître personnellement S. E. M. Tzinzar-Marcovitch et prendre contact avec un homme d'Etat de grande valeur et d'un tact exquis, comme aussi du résultat des conversations qu'il avait eues avec lui.

Le communiqué sur la rencontre, rédigé en termes excessivement chaleureux, est si transparent et si complet qu'il se commente de soi-même. Il affirme à nouveau solennellement que l'amitié italo-yougoslave s'est perfectionnée, depuis le pacte de Belgrade et s'est consolidée dans tous les domaines et sous tous les aspects, contribuant à assurer la paix dans l'Adriatique, eu égard également aux récents événements d'Albanie. Toutes les manœuvres, toutes les spéculations tentées précisément à propos des événements d'Albanie, pour chercher à troubler les relations entre Belgrade et Rome doivent donc être considérées comme ayant complètement, misérablement fait faillite. Belgrade, absolument persuadée de la loyauté de la politique fasciste, est aujourd'hui absolument convaincue aussi que le fait d'avoir prolongé et renforcé notre ligne de contact au delà de l'Adriatique, avec le peuple yougoslave a, loin de la menacer, renforcé et augmenté la valeur et l'efficacité de notre amitié. Et c'est précisément parce que notre intervention en Albanie a développé la sphère des échanges entre les deux Etats que ceux-ci se sont trouvés d'accord pour constater l'opportunité d'approfondir leur collaboration politique et économique ; non sans y faire participer l'Allemagne, ce qui démontre une fois encore, si besoin en était, que la réalité opérante de l'axe Rome-Berlin est inséparable de l'action diplomatique des régions qui le composent.

Les relations avec la Hongrie Comme cela était facile à prévoir, les deux ministres des affaires étrangères ont examiné ensemble également les relations réciproques avec la Hongrie. Ce fut là, indubitablement, l'un des aspects les plus importants de la conférence. Dans l'intérêt d'une politique balkanique commune efficace italo-yougoslave, il est indispensable que celle-ci puisse compter, dans les rapports entre les deux Etats, sur un troisième Etat, lié à l'un des deux par quelque chose de plus que des accords diplomatiques intéressés ; sur un commun dé-

nominateur d'amitié et de collaboration en toute bonne foi. Or, alors que les relations entre l'Italie et la Hongrie sont caractérisées par des liens d'intimité qui durent, sans interruption, depuis le temps où le Duce a appelé au monde entier l'obligation morale de rendre justice à la Hongrie mutilée, et qui ont été accrues, chez les Magyars, par le couronnement, grâce à l'aide de l'Italie, de beaucoup de leurs aspirations nationales, le fait est que, précisément pour ces raisons, la Yougoslavie a toujours nourri envers la Hongrie et ses douloureuses revendications d'irréductible un sentiment de méfiance cultivé comme toujours pour leurs fins propres, par les grandes puissances pseudo-démocratiques.

Mais l'écroulement de la Tchécoslovaquie, les satisfactions obtenues de ce fait par le peuple hongrois à la suite de la libération de millions de frères et de la conquête de la frontière commune avec la Pologne, ont rendu notablement moins cuisante la question hongroise, contribuant à une détente du sentiment national, spécialement notable envers la Yougoslavie. Et voici venu le moment de procéder à une révision des rapports hungaro-yougoslaves ; et l'Italie, amie tant de la Hongrie que de la Yougoslavie, était la plus indiquée pour agir afin que les bonnes choses ne fussent pas perdues. Les explications directes entre la Hongrie et la Yougoslavie survenues ces temps derniers, l'examen italo-magyar du problème accompli à Rome durant la récente visite du Président Telesi et du comte Csaky, ont aplani la voie en faveur de cette utile compréhension entre les gouvernements de Belgrade et de Budapest constatée avec satisfaction à Venise par le comte Ciano et le ministre Marcovitch.

Une amitié unique

Mais les deux ministres se sont-ils bornés à une simple constatation ? Ou en ont-ils préconisé ensemble les conséquences inévitables ?

Le bruit a couru ces jours derniers que l'adhésion de la Yougoslavie au pacte anti-Komintern aurait dû résulter des conversations de Venise ; parions qu'en vue de diminuer, dans un but de polémique, les résultats de la rencontre, on se rappelle, à l'étranger, de ces rumeurs pour se consoler en constatant qu'elles ne se sont pas réalisées ! Maigre consolation, à vrai dire, alors que le dynamisme de la politique italienne, d'une part et celui de la politique de l'axe, de l'autre, sont bien connus ; et alors qu'aux visites à Rome et à la rencontre de Venise sont sur le point de faire suite les visites à Berlin des hommes d'Etat hongrois et yougoslaves en vue d'approfondir avec l'Allemagne également la collaboration confiante dont parle le communiqué.

Dans cette mobilité, dans cette projection en actes, vers une plus grande confiance des heureux rapports confirmés ici résident, peut-être le meilleur résultat de la conférence qui s'est terminée hier matin. L'éclaircissement des relations magyaro-yougoslaves devra logiquement s'inscrire en une unique unité les diverses amitiés des tats qui ont des frontières communes : Italie, Allemagne, Yougoslavie, Hongrie.

L'exploitation directe des Tramways, du Tunnel et de l'Electricité

Les nouvelles tâches de la Municipalité

La Municipalité a commencé ses préparatifs en vue de l'exploitation directe des services du Tramway, de l'Electricité et du Tunnel. Ainsi, dès que la loi à cet égard sera votée par la G.A.N. elle sera en mesure d'assumer sa tâche.

A partir de l'année prochaine, les services de l'Akay seront également transférés à la Ville. L'exploitation provisoire des services des bateaux de la Corne d'Or, qu'elle assume, deviendra définitive.

Une direction générale sera créée pour la gestion de ces divers services publics auxquels s'ajoutera l'exploitation des autobus.

En beaucoup de villes de l'étranger, c'est la Municipalité qui assume les transports en commun. La Municipalité d'Istanbul étudiera les méthodes et les règlements qui y sont appliqués afin de fixer en conséquence l'activité de ses propres services.

La ville prendra à sa charge les versements qui doivent être effectués aux anciennes sociétés concessionnaires. On escompte qu'après défalcation de ces montants, sur les recettes de l'exploitation, il lui restera encore un actif qui pourra être utilisé pour l'amélioration du réseau.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU Aujourd'hui à 18 h. 30 M. Osman Sipahi fera une conférence sur :

Les recherches sur le magnétisme terrestre en Turquie.

Cette causerie sera la dernière du si intéressant cycle de cette année.

Cav. ISIDORO CORESSI

(Ex-direttore della Asiatic Petroleum Co)

Incosolabili e col cuore affranto ne danno il triste annunzio :

La moglie Teresa Olivo,

I figli : Marcella col marito Luigi Broglia ed i piccoli Guido e Renato,

Vincenzo,

Alessandro colla moglie Antonia ed il piccolo Aldo,

Il fratello Alfonso colla famiglia,

Le sorelle : Maria Brazzafolli e famiglia,

Margherita Parma e famiglia,

Le cognate : Clotilde Ved. N. Coressi,

Mercedes Ved. I. Coressi e figlia,

I cognati : Stefano Olivo e moglie,

Kosrof Zograb e famiglia,

Edgardo Rizzo e famiglia,

Le famiglie Coccino, Bailly, Dandria,

Delenda, Pallamari, Castelli, Marcopoli,

Navoni, Broglia, Platone ed i parenti tutti.

I funerali avranno luogo Sabato 29 cor. alle ore 10 alla Basilica di S. Antonio, in Beyoglu.

Istanbul, il 27 Aprile 1939.

Il presente serve di partecipazione personale.

Funus, Pompe Funebri

LA PRESSE

M. Asim Süreyya conseiller de la Direction de la Presse

Le directeur démissionnaire de la section de l'Economie à la Municipalité, M. Asim Süreyya, vient d'être désigné comme conseiller de la direction de la presse, en remplacement de M. Sadri Ertem, élu récemment député. Le nouveau conseiller a rempli jusqu'ici des postes importants dans l'administration. Nous le prions d'agréer tous nos vœux de succès dans sa nouvelle charge.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le chantre de Crabehus

Par JEAN RAMEAU

Tout était vieux à Crabehus : l'église, le curé, le chantre, et même les Crabehusiens, du moins ceux qui assistaient aux offices religieux. Les jeunes — car il y en avait, disait-on — assistaient aux jeux de quilles, aux courses landaises, aux réunions électoraux, mais qui donc en voyait un à messe ? Ah ! l'irréligion faisait des ravages considérables à Crabehus-en-Gascogne. Or, un malheur y survint naguère, un double malheur : le vieux chantre mourut, et le vieux curé se demanda comment il pourrait le remplacer. Certes, beaucoup de Crabehusiens avaient une voix retentissante, et dont ils n'étaient pas avares, s'il fallait en juger par les chansons qu'ils dégorgeaient, le dimanche soir, en revenant de l'auberge ou du bal ; mais, mais M. le curé avait des inquiétudes.

Néanmoins, il se mit en quête d'un bon chanteur qui consentit, pour quelques douzaines d'œufs à Pâques et un barriqueot de vin aux vendanges (c'était la rétribution ordinaire des chantres de Crabehus), à venir entonner les hymnes rituels les jours de grande solennité religieuse.

On lui signala le Marcelot du Tron, qui passait pour avoir une jolie voix. Le Marcelot du Tron fut donc mandé au presbytère et prié de se faire entendre.

— Chante-moi quelque chose, mon ami.

— Avec plaisir, monsieur le curé. Et, après avoir lampé un verre de baco pour s'éclaircir la glotte, le Marcelot entonna la Madelon.

Il crut voir que le prêtre n'aimait pas beaucoup ce morceau et, alors, il lança :
O Mathilde, idole de-e mon âme !...
— Très bien, mon ami, très bien ! dit M. le curé. Mais chante-moi donc, je te prie, un bout de Gloria ou de Credo.

— Hein ? fit le Marcelot. Et il resta bouche bée.

Gloria ? Credo ? Qu'était cela ? N'al-lant jamais à la messe, il ignorait ces morceaux.

— C'est bon, c'est bon ! dit M. le curé, en lui versant un second verre de vin. Au revoir, mon petit.

On lui parla d'un autre : le Youssep de Bramebaque, lequel avait chanté à la foire de Labouheyre, et avec quel succès !...

Le Youssep but un verre de baco pour se donner du ton, puis modula du Gounaud une main sur son cœur :

Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage !...

Mais, voyant M. le curé froncer les sourcils, il entreprit quelque chose de plus moderne :

Bohémienne aux grands yeux noirs...
— Ça va, ça va ! interrompit le prêtre. Mais si vous me chantez l'Agnus Dei ? ou un Kyrie éleison ?...

— Vous dites ?... nasilla le Youssep.

Lui non plus n'avait pas ça dans son répertoire.

Restait le Baptiston de la Tuquoise, qui avait fait ses preuves au Casino de Saint-Lon-les-Mines.

Celui-ci ne savait guère qu'un morceau mais il le savait bien : l'Internationale :
Débout, les damnés de la terre.
M. le curé leva ses bras au plafond et soupira :

— Merci, mon brave. Quelle voix magnifique ! Vous arriverez, vous arriverez ! Et il lui versa un petit verre d'armagnac.

Voilà donc ce qu'ils pouvaient chanter, les aspirants chantres de Crabehus. Aucun ne connaissait des airs d'église. Et s'il fallait leur apprendre le solfège, le platin-chant ? Dans combien d'années sauraient-ils le Pater, l'Agnus Dei, et le reste ?...

M. le curé se désolait. Impossible de trouver un chantre dans la paroisse. Et l'on ne pouvait pas s'en payer un de la cathédrale de Bayonne... Quelle pitié ! Plus de messes chantées à Crabehus !... Oh ! pourtant, un peu de musique pour célébrer les grandes fêtes : la nativité de Notre-Seigneur, sa résurrection !... Les derniers fidèles n'allaient-ils pas désertir la maison de Dieu ?

Malade, tout à fait découragé, à moitié fou, M. le curé prit une résolution bizarre, une nuit d'insomnie pendant la Semaine Sainte. Il avait un canari dans son presbytère ; et ce presbytère, accoté à l'église, était pourvu d'une fenêtre qui voisinait avec un vitrail de l'abside. Ouvrir cette fenêtre et ce vitrail puis placer la cage du canari entre les deux ouvertures. Était-ce chose bien difficile ?... On allait essayer, tiens ! Eh oui ! le jour de Pâques, à la grand-messe... Il chantait si bien, ce canari ! Des trilles, des roulades, et quelles inflexions de voix ! C'était une béatitude que de l'entendre... Il chantait pour le soleil, pour les nuages, pour le bon Dieu. Oh ! pas des choses très compréhensibles, bien sûr, mais autant tout de même, pour les gens de Crabehus, que les Kyrie éleison du missel. Alors, pourquoi hésiter ? On honore Dieu et les saints comme on peut.

— Oui réfléchit M. le Curé, mais si le canari refuse de chanter pendant la messe ?
Sa sœur, qui était assise à sa servante, le rassura sur ce chapitre :

— Il chantera, je le promets ! déclara-t-elle.

— Tu en es sûre, ma sœur ?
— Tu verras, mon frère.

Et, en effet, le jour de Pâques, le vitrail étant grand ouvert sur les fidèles, on entendit un chant s'élever, très pur, très haut, qui semblait tomber du paradis. Oh ! un chant d'oiseau sans doute : mais le Saint-Esprit n'était-il pas un oiseau ?

De petites vieilles sourirent dans l'église quelques bons vieux pâlièrent d'émotion... Le nouveau chantre de Crabehus... Dieu !

(Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

La Semaine économique

Revue des marchés étrangers

NOISETTES

Vu la saison très avancée, pour ne pas dire totalement passée, les marchés internationaux ne présentent qu'un intérêt restreint.

Londres a gagné un point sur les « Giresun » avec coque à terme. A Marseille les « Levant » sans coque ont augmenté de 2 shillings, ceux de « Napoli » de 60 lire.

Levant Sh. 214
Napoli Lit. 1020

AMANDES ET NOIX

Les amandes italiennes sont passées, à Marseille de Lit 800 à 875.

Les noix italiennes ont reculé de 40 liras à Hambourg.
Lit 360; 320.

BLE

Seuls les événements politiques de ces derniers temps ont quelque peu permis aux marchés internationaux de se soutenir et même de gagner quelques points, limitant leurs pertes au strict minimum.

La situation des marchés de blé est loin d'être considérée comme satisfaisante étant donné qu'il demeure encore pas mal d'incertitudes et de dangers en ce qui concerne le blé argentin par exemple.

Londres Sh.
Manitoba No 1 26 3/8
No 2 25 1/4

Liverpool
Mai 4.2 1/2
Juillet 4.4 1/2

Rotterdam Fl.
Mai 3.60
Juillet 3.85
Août 3.95

Hambourg \$ 3.02
Manitoba Sh. 96/—

Budapest Pengö
Tisza 77 kgs. 20.45—20.75
78 » 20.65—20.95
79 » 20.85—21.15

Chicago Cents
Mai 69 1/4—69 1/8

Buenos Ayres Cents
Mai 7.02
Juin 7.07
Juillet 7.09

ORGE

La hausse est générale sur tous les marchés traitant cette céréale. Ici la politique a agi d'une façon stimulante. Par ailleurs l'orge a été un des produits agricoles qui se sont le mieux maintenus durant cette saison.

GRAINES DE LIN

Marchés plutôt faibles quoique avec des différences peu sensibles.

MAIS

Les divers marchés ont réagi chacun selon ses exigences locales.

Londres et Marseilles sont à la baisse. Rotterdam, Budapest, Buenos Ayres et Rosario sont haussiers.

AVOINE

Les prix internationaux sont à la hausse sauf à Hambourg où l'avoine de La Plata a perdu 2 shillings.

Londres Sh.
La Plata 11 3/4
Budapest Pengö 22.15—22.35
2ème » 22—22.15

Chicago Cents
Mai 30 5/8

Paris 28 3/8
Août 27 3/8
Peso .68

PISTACHES
Marchés à la hausse.
A Hambourg les pistaches italiennes ont gagné 100 liras.

Marseille Frs. 21
Turquie Lit 10
Italie (avec coque).

HUILES D'OLIVE
Les marchés d'huiles d'olive se sont quelque peu repris depuis la baisse générale d'il y a un mois.

Hambourg RM.
Turquie 83
France 70
Italie 90

Marseille Frs.
Turquie 820—825
Tunisie 830—835
Grèce 820—825

En Espagne le gouvernement a institué un strict contrôle de la production. Tant les importations que les exportations se sont désormais soumises à l'obtention d'un permis.

RAISINS
Rien d'important à signaler. Quelques mouvements de hausse sur certaines qualités de raisins secs d'Australie et d'Iran (Marazha).

PEAUX BRUTES
Les peaux brutes de mouton d'Algérie sont passées de Frs 820—850 à 825—875 à Marseille.

MOHAIR
Le mohair turc a perdu 1 penny à Bradford. Celui du Cap est à d. 18.

LAINE ORDINAIRE
Prix fermes à Marseille. A Londres la laine d'Anatolie a perdu 1/4 de point. Autant en a gagné celle d'Alep (blanche).

Voici un tableau indiquant les exportations de laine argentine pendant les mois de février 1938 et 1939.

EN BALLES
Fév. 1938 Fév. 1939

Angleterre 9.821 12.900
Amérique 778 4.022
France 4.769 6.896

Allemagne 6.020 9.995
Belgique 1.594 2.513
Italie 696 718

Pologne 409 1.358

OIE
Le marché de la soie de Lyon est nettement à la hausse, exception faite d'une légère baisse observée sur le prix de la soie dite Canton Petit.

Cévennes 215—220
Japon 225—226
Italie 215—220

Chine 213—214
Les marchés traitant les cocons de soie sont plutôt faibles.

COTON
Le problème cotonnier demeure encore sans solution. Il semble que l'Amérique ait décidé d'adopter le système des subventions ce qui a suscité un émoi considérable en Egypte nettement atteinte par cette mesure.

R. H.

Pour vous, madame CES CHAPEAUX VOUS PLAISENT-ILS ?



Les innovations sont nombreuses, cette année, en matière de chapeaux. Voici quelques modèles pour le moins curieux que l'on a pu admirer (?) aux dernières courses à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

L'album de caricatures de Cemal Nadir

M. Cemal Nadir Güler vient de faire paraître un nouvel album de caricatures, le troisième, indépendant de la série en deux volumes « Selon Amca bey » et des séries de « Caricatures du Samedi » et des « Hommes ridicules ». Ces quatre ouvrages sont épuisés.

C'est toujours avec plaisir que l'on feuillette ces recueils de l'excellent caricaturiste. Groupés ainsi, ses dessins permettent de mieux saisir, outre ses dons d'observation et la souveraine netteté de son trait de crayon, ce que nous n'hésitons pas à appeler la philosophie de son œuvre. Philosophie sereine, qui s'impose au dessus du détail amusant, de la notation parfois féroce, toujours exacte d'ailleurs.

Aucun des travers de notre temps, d'une société en voie de formation n'échappe à l'œil scrutateur du caricaturiste. Mais il ne s'en offense pas outre mesure, ne s'en indigne pas ; il se contente d'en rire, et de nous en faire rire. C'est déjà assez pour que le mal qu'il signale soit à moitié guéri... C'est ainsi que l'art moderne, les constructions de style cubiste, les prétentions de certains godelureux entichés d'occidentalisme à outrance trouvent en lui un critique clairvoyant jusque dans son indulgence.

Et il est curieux de constater comment ces dessins que nous avons déjà vus dans l'« Akşam », que nous avons reproduits pour la plupart, ne perdent rien de leur fraîcheur à être revus à travers les pages de l'album — preuve évidente de ce qu'ils sont supérieurement vivants, animés d'une existence propre, ardente et multiple.

G. P.

LE MAI FLORENTIN

Florence, 26 A.A. — A la veille de la manifestation « Mai Florentin », le ministre de la Culture populaire, M. Alfieri, arriva à Florence en compagnie du Président de la confédération fasciste des professionnels et artistes pour donner des instructions relatives à la soirée inaugurale qui aura lieu le 27 courant, en présence du Roi-Empereur. Le ministre s'est servi à cette occasion de la ligne aérienne créée spécialement pour la durée du « Mai Florentin ». Cette ligne sera quotidienne à partir de demain. Départ de Rome à 16 h. et de Florence pour Rome à 9 h.



LIGNE EXPRESS

Départs pour	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quai de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	5 Mai
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	Des Quai de Galata à 10 h. précises
CITTA' di BARI	6 Mai
Istanbul-PİRÉ	24 heures
Istanbul-NAPOLI	8 jours
Istanbul-MARSILYA	4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	Service accéléré
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste
FENICIA	4 Mai à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	Des Quai de Galata à 10 h. précises
ABBZIA SPARTIVENTO	27 Avril à 17 heures
11 Mai	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	Des Quai de Galata à 10 h. précises
VESTA	4 Mai à 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	Des Quai de Galata à 10 h. précises
MERANO ISEO	3 Mai à 17 heures
5 Mai	
Sulina, Galatz, Braila	Des Quai de Galata à 10 h. précises
MERANO	3 Mai à 17 heures
5 Mai	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Isketesi 45. 17, 141 Muhammed, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644

W Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

T. İŞ Bankası

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
23.000 Liras de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	»	»	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1^{er} Mai, le 26 Août, le 1^{er} Septembre et le 1^{er} Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Impressions de Madrid libérée

Par MANUEL AZNAR.

C'est un lieu commun de dire que Madrid, Madrid libérée et ressuscitée, ne ressemble en rien à Barcelone. Il est cependant nécessaire de le dire et de le répéter, car les différences entre les grandes villes crucifiées de l'Espagne donnent lieu à de nombreuses méditations.

HORREUR ET EPOUVANTE

D'abord la bolchévisation de Madrid est fabuleusement plus intense et plus profonde que celle de Barcelone. Même malpropreté, égal désordre, mêmes visages faméliques; mais, à cette ressemblance, Madrid-la-rouge ajoute une dose beaucoup plus grande de grossièreté, de dureté, de mauvais procédés et de misère spirituelle. Du moins en apparence — et nous verrons bientôt à quel point ces apparences répondent à la réalité. Le phénomène marxiste madrilène est plus grave que le barcelonais.

Il faut également faire remarquer que l'enthousiasme, l'exaltation et la ferveur pour la Cause Nationale ont été empreints de plus d'émotion qu'à Barcelone. La population a souffert bien davantage et elle a besoin d'une consolation qui compense, jusqu'à un certain point, la souffrance infligée par des barbares. Ici, pas d'enfers comme celles de la rue Vallmajor. Ces méthodes, appliquées directement par le Gouvernement Négri, étaient suivies par cette bande d'assassins qui avait eu la prétention de prendre, à la face du monde, la forme d'un pouvoir constitué conformément aux règles de la civilisation. Les prisons madrilènes sont élémentaires dans leur barbarie même. Nous pourrions dire, sans exagération, que Madrid tout entière était un enfer, car la torture de vivre au milieu de la bassesse et de l'horreur que les rouges firent régner dans les rues madrilènes est, par elle-même, la plus effroyable des épouvantes.

MISÈRE PHYSIQUE

La peau des Madrilènes devient peu à peu blanche. En entrant à la suite immédiate des troupes, on avait l'impression de reconquérir, pour l'Espagne, une ville peuplée de gens d'un autre monde. A cause du manque d'aliments, l'organisme de chaque habitant de Madrid se trouva dépourvu de vitamines. La pigmentation de la peau en subit de curieuses transformations. Sur le front, les joues, les mains, les jambes, apparurent des taches rouges, verdâtres et noirâtres qui rendaient en core plus lamentable l'aspect de milliers et de milliers de personnes. A Barcelone — autant que je sache — la famine n'a pas été telle et les habitants n'ont jamais été réduits à manger habituellement une poignée d'herbes cuites sans sel. Tandis qu'à Madrid des charrettes traînées par des bœufs gagnaient tous les jours les environs de la ville et revenaient chargées de ces herbes ordinaires que nous foudroyons habituellement au cours d'une promenade à la campagne. Le propriétaire de chaque charrette devait étudier attentivement l'itinéraire de son entrée dans les rues de

LA PRODUCTION DE LA SOIE ARTIFICIELLE INTERNATIONALE ET L'ITALIE

Rome, 26 - D'après une enquête menée par la fédération nationale fasciste des industries des fibres-textiles artificielles, sur différents pays, complétée par informations directes, il résulte qu'en 1938 la production totale mondiale de la soie artificielle a été de 886 millions de kilos dont 122 millions de kilos produits par l'Italie qui exporta 32 % de sa production.

Autour du prochain Congrès de la Publication

Que publions-nous? Que lisons-nous?

Par CEMAL KUTAY

A l'heure où les préparatifs de l'exposition et du congrès de la Publication se poursuivent fiévreusement, un regard sur les récentes statistiques de l'édition turque permettra de mesurer l'importance de l'initiative du ministère de l'Instruction publique.

Ces statistiques permettent-elles de dire que nous sommes un peuple de lecteurs? Quelle est, à cet égard, notre place dans l'échelle internationale?

Et que devons-nous rechercher en premier lieu dans l'édition turque? Est-ce la qualité ou la quantité?

Enfin, trouve-t-on chez nous tous les livres qu'on veut? Sont-ils trop chers?

Il est évident que les intéressés n'envieront chacune de ces questions qu'à leur point de vue propre. Elles présentent en effet une certaine complexité, comme d'ailleurs dans tous les pays, et leur complexité veut qu'on tente une synthèse.

On ne peut pas dire que nous soyons déjà «ce peuple de lecteurs» dont je parlais plus haut. On ne trouve pas encore, chez nous, tous les livres dont on pourrait avoir besoin. D'autre part, ils sont souvent chers.

Voyons un peu les chiffres. On évalue, sur le total de notre population qui dépasse 17 millions d'âmes, à 4 millions le nombre de personnes susceptibles de constituer la classe des lecteurs réguliers, des journaux ou livres paraissant dans le pays. Quelle doit donc être par exemple la vente moyenne des quotidiens dans cette masse de 4 millions de lecteurs potentiels? En Bulgarie, elle atteint 40 à 60 mille. Chez nous, elle n'a pas encore dépassé 20.000.

Mais cette comparaison ne signifie nullement que l'édition ne s'est pas développée dans notre pays. On sait au contraire qu'elle a atteint depuis 10 ans, depuis l'adoption des nouveaux caractères, un épanouissement qu'elle n'avait jamais connu sous l'ancien régime. Il y a dix ans la vente globale des quotidiens atteignait à peine 40.000 exemplaires. Aujourd'hui elle dépasse largement 150.000 (nous parlons évidemment des grands journaux). Quant aux périodiques, il y a de nombreux illustrés qui tiennent à 401 mille exemplaires, ce qui est parfaitement honorable pour n'importe quel pays. Des revues pour enfants vendent près de 50 à 60 mille exemplaires. Mais la bonne foi nous oblige à dire qu'en dépit de ces progrès énormes et exceptionnellement rapides, nous ne sommes pas encore devenus un peuple de lecteurs: nous sommes en passe de le devenir.

Nous puiserons les chiffres qui vont suivre dans cette admirable *Bibliographie de la Turquie* publiée par les services spéciaux du ministère de l'Instruction publique, dans le fascicule de cette bibliographie consacré au premier semestre de l'année 1938, qui contient comme les précédentes une nomenclature complète de tout ce qui a été publié dans notre pays au cours de cette période.

Ainsi, il a été publié de janvier à fin 1938, un total de 1287 livres et brochures, cartes et partitions, sur lequel il y a 1224 livres et brochures.

Ce chiffre de 1224 ouvrages n'est pas à dédaigner. Quant à celui de 1287, il se répartit comme suit: 528 ouvrages de science sociale, 16 de philosophie, 9 de philosophie, 10 d'histoire religieuse, 41 de science théorique, 284 de sciences appliquées, 83 d'art, 192 de littérature, 101 d'histoire et 23 ouvrages de caractère général.

Cette classification se subdivise aussi d'après les sujets traités; ainsi, les ouvrages groupés sous la rubrique générale de philosophie contiennent différents traités de psychologie, de métaphysique, de morale, de logique, etc... et les statistiques nous apprennent que la spécialisation également fait des progrès énormes dans l'édition turque.

Voyons maintenant les journaux et périodiques. De même que dans le premier semestre de 1938 il a été publié 1287 ouvrages alors qu'il n'en avait paru que 1164

dans la période correspondante de 1937, de même le total des périodiques est monté de 156 en 1937 à 183 en 1938, et celui des journaux de 126 en 1937 à 128 en 1938.

Une autre particularité de cet accroissement réside dans le fait que, tout en maintenant son rythme progressif dans les grands centres intellectuels comme Ankara, Istanbul, etc. l'édition a connu un développement continu dans toutes les régions du pays.

Chacune de nos provinces possède en effet, à l'heure actuelle, ses journaux, alors qu'il y a 3 ans, 41 seulement de nos provinces détenaient ce privilège, et que dans 9 provinces seules se publiaient des périodiques, alors qu'il s'en publie dans 23 aujourd'hui.

Ce sont ces particularités-là, et surtout l'énorme développement de notre édition que mettront en relief les prochains congrès et expositions et à cet égard aussi, ils présenteront un intérêt capital.

Pèlerinage à Rome

Un pèlerinage organisé pour la présentation des hommages des Catholiques de Turquie au nouveau Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XII aura lieu au début de l'été soit du 16 juin au 4 juillet 1939.

L'embarquement aux Quais de Galata sur le paquebot *Adria* aura lieu le 16 juin à 10 h. a. m.

Le 19 juin débarquement à Brindisi et départ pour Ancona. Arrivée le soir.

Transport à l'hôtel *Roma e Pace*.

Le 20 juin pèlerinage à la Ste Maison de Lorette (La Maison qu'habita la Ste Vierge à Nazareth et qui, miraculeusement, fut transportée par les Anges, d'abord sur la côte Dalmate et finalement à Lorette). Retour à Ancone et vers le soir départ pour Assisi où l'on descend à l'hôtel Windsor.

Le 21 juin pèlerinage au tombeau de St. François et visite détaillée de la triplé Basilique. Dans l'après-midi, départ pour Rome. Arrivée à Rome le soir même et transport à l'hôtel Bristol (Piazza Barberini).

Les 22-23 juin séjour à Rome. Pension complète à l'hôtel susindiqué. Durant ces deux journées visite à la Ville Éternelle en autocar avec guide. Le 24 juin fête de St. Jean Baptiste Patron de l'Archidiocèse du Latran. Assistance facultative aux cérémonies qui y auront lieu.

Du 25 au 28 juin journées libres à la disposition des Pèlerins. Le St. Père recevra les Pèlerins en audience un de ces quatre jours vers midi.

Dans l'après-midi du 28 juin assistance facultative à la Basilique de St. Pierre aux premières vêpres de la fête des SS. Pierre et Paul. A l'issue de la cérémonie on aura l'occasion d'admirer l'illumination générale (dite embrasement) de la Basilique.

Le 29 juin solennité des SS. Pierre et Paul dans le plus grand Temple de la Chrétienté. Assistance à la Messe Pontificale. Le soir, vers 17 h. départ pour Naples. Descente à l'hôtel de Londres (Piazza Municipio).

Le 30 juin visite de la Ville de Naples (dans la matinée) en autocar.

Le 1 juillet pèlerinage à Pompei à la Basilique de Notre Dame du Rosaire et ensuite visite des ruines de l'ancienne ville. Retour à Naples et le soir, après souper, départ pour Brindisi.

Le 2 juillet embarquement sur le paquebot à moteur *Rodi* et départ à 11 h. pour Istanbul.

Le 4 juillet, 18 h. débarquement aux Quais de Galata.

N. B. Pour tous renseignements et pour les inscriptions s'adresser à la :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA-GALATA

La vie sportive

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

D'importantes parties de championnat se dérouleront cette semaine en notre ville. En effet le champion d'Ankara *Demirspor*, la seule équipe invaincue jusqu'à présent et leader virtuel du championnat, se mesurera avec *Galatasaray* et *Fener*.

La première rencontre *Galatasaray-Demirspor* aura lieu samedi à 16 h. 30 au stade du Taksim. Elle sera précédée d'un match fort intéressant : mixte Beykoz-Kurtulus contre Beyoglu-I.S.K.

Dimanche, à 16 h. 30 *Fener* sera opposé au stade de Kadiköy aux foot-balleurs de la capitale. Si *Demirspor* arrive à gagner ces deux parties, le titre ne pourra guère lui échapper. Mais arrivera-t-il?

Par ailleurs *Vefa* se rendra à Izmir où il matchera *Dogansaray* et *Ategor*. Il semble peu probable que le onze local revienne sans défaite.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 83kcs
1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.405 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30	Programme.
12.35	Musique turque (disques)
13.00	L'heure exacte ;
	Radio-Journal ;
	Bulletin météorologique.
13.15-14	Musique variée.

17.30	Cours sur l'histoire de la Révolution nationale retrasmis depuis la Maison du Peuple d'Ankara.
18.30	Programme.
18.35	Musique enregistrée (concerto)
19.00	Causerie sur l'enfance.
19.20	Musique turque.
20.00	L'heure exacte ;
	Journal-Parlé ;
	Bulletin météorologique.
20.15	Musique turque.
21.00	Causerie sur l'enfance.
21.15	Cours financiers.
21.25	Sélection de disques.
21.30	Récital de chant par le baryton Max Klein.
21.35	Musique enregistrée (solo).
22.00	Necip Askin et son orchestre ;
	a) Danse magyare No. 17 (Brahms)
	b) Ballet-suite (Debussy)
	c) Fantaisie (Lautenschlager)
	d) Intermezzo (Riisager)
	e) Valses bavaroises (Löhner)
	f) Suite africaine No 1. (Coleridge)
	g) Suite (Tchakowsky)
23.00	Musique de danse.
23.45-24	Dernières nouvelles ;
	Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE

POUR LA TURQUIE TRANSMIS

DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

Le chantre de Crabehus

Suite de la 3^{ème} page)

l'avait choisi. Voilà !
Mais, en même temps que cette voix céleste, un autre bruit fut perçu par des fidèles à l'oreille encore fine, un bruit bizarre : celui d'une friture. *Qu'es aco ?*
On ne comprit pas, dans la nef, mais on comprit à l'autel; et ce fut M. le curé qui sourit à son tour.

C'est que son canari — il se le rappelait — avait une manie étrange : il ne chantait guère que lorsqu'on l'excitait avec un bruit quelconque; et, parmi ces bruits, celui d'une friture était le plus stimulant. Alors, la sœur du prêtre, pour que l'oiseau se surpassât, avait fait cuire, au moment de l'élévation, le mets classique du saint jour de Pâques : une omelette au lard.

On aime à croire que ce parfum d'omelette et ce chant d'oiseau furent aussi agréables au Seigneur que les orgues de Notre-Dame et les concerts de la Chapelle Sixtine.

DEMENTI

Londres, 26 - Un communiqué officiel de la Press Association dément les bruits recueillis par les journaux parisiens selon lesquels une décision aurait été adoptée en principe par le Cabinet britannique concernant l'institution du service militaire obligatoire.

LA BOURSE

Ankara 26 Avril 1939

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tab. Tures (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	19.47
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Premiure
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.66
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6626
Genève	100 F. suisses	28.4575
Amsterdam	100 Florins	67.3875
Berlin	100 Reichsmark	50.815
Bruxelles	100 Belgas	21.33
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.8450
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5426
Moscou	100 Roubles	23.9025

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

X I V

— Tu as pensé ça ? demanda-t-elle en se retournant brusquement.

Pendant une seconde la lumière d'un lampadaire éclaira la figure de Michel : Carla vit deux yeux ouverts, dilatés et, sur ce front pâle qui disait oui, une répugnance, une maladroite humilité. Elle baissa la tête, une angoisse éteignit son cœur tremblant. L'automobile courait. Michel poursuivait :

— Oui, j'ai pensé ça. Et tu sais, je croyais voir la scène. Tous les trois, Léo et nous deux, nous allions chez Léo... quand je suis ému, je vois toujours très nettement les choses auxquelles je pense... nous prenions le thé au salon ; puis, discrètement, je me réveillais et, conformément aux clauses de notre accord, je te laissais seule avec lui...

— C'est horrible, murmura-t-elle, épouvantée.

Mais Michel ne l'entendit pas.

— Alors, tu comprends... quand je vous ai vus assis l'un en face de l'autre devant la fenêtre du salon, quand j'ai entendu Léo te proposer le mariage... j'ai cru assister à la scène que j'avais imaginée.

C'est une chose qui arrive à tout le monde : on va se promener, on se dit qu'on rencontrera telles personnes, dans telles attitudes, et en effet on les rencontre... Mais dans mon cas, il y avait en plus ce calcul sur l'argent de Léo. Voilà, pensai-je, tout est arrivé comme je l'avais prévu, comme si j'avais réellement dit à Léo : « Ecoute... il y a ma sœur Carla... c'est une belle fille florissante... » Ne te fâche pas... j'imaginai lui parler ainsi.

— Je ne me fâche pas, murmura-t-elle sans se retourner. Continue.

— Une belle fille, répéta Michel. Eh bien, tu me donnes de l'argent, beaucoup d'argent : tu te charges d'entretenir ma famille et moi, en échange... je t'abandonne Carla. Tu as les mains libres... en ce que tu veux.

— Mais que pensais-tu... s'écria-t-elle

avec une tristesse irritée, que pensais-tu que je fusse ? Un objet ? Un animal ?

— Non, répondit Michel avec un demi-sourire de triomphe, mais je savais que tu t'ennuyais... que tu étais, comment dire? dans les conditions voulues, que tu aurais facilement cédé...

— Tu savais cela ?

— D'avoir agi ou non, continua Michel sans répondre, c'était désormais sans importance... j'aurais souffert le même remords. A vous voir là, mariés, vivant de cet argent, j'aurais toujours éprouvé le sentiment d'une faute. Mais comprends-tu? (avec une exaspération soudaine il la saisit par un bras) est-ce que tu comprends?

— On a l'idée d'une mauvaise action, on s'en tient à l'idée... mais tout se passe si on l'avait mise à exécution. Sous cette réserve pourtant qu'il vous reste la possibilité d'en prévenir les conséquences... Que faire alors ? Chercher à s'opposer de toutes ses forces à l'événement horrible... faute de quoi on en est complice. Pour moi ce serait comme t'avoir réellement vendue à Léo, réellement conduite chez lui.

Comprends-tu, cette fois ? Si tu l'épouses, ce sera, pour moi, comme si je t'avais poussée dans ses bras, la main tendue pour recevoir mon salaire...

Un cahot les jeta l'un contre l'autre. L'automobile filait sans bruit.

— Tu me pardonnes ? demanda Michel d'une voix humble et émue, courbé en avant, à côté de sa sœur; Carla tu me pardonnes ?

Elle regardait devant elle sans dire un

mot. Puis avec un rire forcé et sec :

— Je n'ai rien à te pardonner, tu ne m'as rien fait de mal... Pardonner quoi ? (Nouveau silence). Je n'ai rien à pardonner à personne... repris-elle exaspérée, un sanglot dans la voix, sans détacher ses regards de la vitre; à personne. Je souhaite simplement qu'on me laisse en paix.

Ses yeux s'emphaient de larmes; tout le monde était coupable, tout le monde ou personne, mais quant à elle, elle était lasse de se juger et de juger les autres; elle ne voulait ni pardonner ni condamner; la vie était ce qu'elle était; mieux valait l'accepter telle quelle. Pas de jugement sur tout la paix !

Michel crut trouver dans ces mots sa condamnation définitive. « C'est vrai, je n'ai rien fait, se répétait-il avec une stupeur d'autant plus grande qu'il lui semblait avoir beaucoup vieilli. beaucoup vécu au cours de cette seule journée; je n'ai rien fait... rien autre que penser... » Un frémissement de peur le secoua : « Je n'ai pas aimé Lisa... je n'ai pas tué Léo... je me suis borné à penser... voilà ma faute »

Il se pencha, saisit la main de Carla :

— Mais tu le refusais, n'est-ce pas ? demandait-il anxieusement ; promets-moi que tu lui diras non...

Un silence. Puis :

— Je l'épouserai...

Elle parut réfléchir, puis elle poursuivit d'une voix triste et dure :

— Que deviendrais-je, si je ne l'épousais pas ? Songes-y un instant ! Dans les conditions où je suis... (Elle fit un geste com-

me pour se montrer telle qu'elle était : pauvre, nue, perdue). Dire non ? Mais ce serait de la folie. Je n'ai plus qu'une chose à faire : l'épouser.

La dureté du ton avait convaincu Michel mieux que tout argument. « C'est fini, pensa-t-il en regardant les joues puériles de Carla; c'est une femme. » Il se sentit vaincu.

— Et ainsi, demanda-t-il encore, comme un enfant qui a peine à comprendre, ainsi tu vas l'épouser ?